



RAMIREZ, Santiago M., o.p., *La esencia de la Caridad*

Henri-Marie Guindon

Volume 36, Number 2, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705806ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705806ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guindon, H. (1980). RAMIREZ, Santiago M., o.p., *La esencia de la Caridad*. *Laval théologique et philosophique*, 36 (2), 221–222. <https://doi.org/10.7202/705806ar>

auteurs se comprennent bien comme venant de la part d'adultes qui ont reçu naguère l'éducation religieuse du catéchisme et la formation philosophico-théologique du thomisme. Mais qu'en est-il des jeunes d'aujourd'hui qui n'ont jamais entendu parler de saint Thomas, et souvent guère plus des articles du Credo? Ne faudra-t-il pas bientôt reprendre dans une nouvelle élaboration la substance religieuse et rationnelle de la foi chrétienne, sous peine de voir nos critiques dénuées de tout sens?

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage représente fort bien et actualise bien opportunément pour nous les nouveaux courants de la pensée théologique. Je le recommande vivement à tous ceux qu'intéressent les questions théologiques, à tous ceux, plus spécialement, qui remettent déjà en question les représentations traditionnelles de Dieu.

Jean RICHARD

Santiago M. RAMIREZ, O.P., **Los Dones del Espiritu Santo**, Biblioteca de Teologos Españoles, vol. 30, C.7, Madrid, 1978, 318 pages, 17 × 24 cm.

L'Auteur est un des grands noms de la théologie espagnole contemporaine et compte sept ouvrages dans cette collection de la Biblioteca de Teologos Españoles. Le P. Victorino Rodríguez, O.P., à qui l'Auteur, avant de mourir, le 18 décembre 1967, légua son manuscrit, en publie la traduction espagnole sur l'édition latine parue en 1974 sous le titre: « *De Donis Spiritus Sancti* ».

Personne ne mettra en doute l'intérêt de cette étude même si originairement elle remonte déjà à plus de cinquante ans. La matière du volume, en effet, est celle d'un cours de théologie morale spéculative donné en deux séries consécutives, en 1929-1931, à des étudiants en théologie de l'Université de Fribourg (Suisse).

Sans négliger pour autant les apports de la théologie positive, l'Auteur s'en tient cependant à la méthode scientifique et spéculative. Dans une première partie, il traite des dons en général; dans la deuxième, des dons en particulier, suivant en cela son maître, saint Thomas qui à la q.68 de la I-IIae parle des dons en général et, dans la II-IIae, des dons en particulier en y traitant du don de science et d'intelligence au sujet de la foi (q.8 et 9); du don de sagesse quand il s'agit de la charité (q.45); du don de conseil à propos de la prudence

(q.52). Bien qu'il ait prévu de traiter de celui de piété dans la justice (q.121) et enfin du don de force avec la vertu du même nom (q.139), l'Auteur n'a pas été plus loin que celui de conseil, le temps lui ayant probablement manqué pour aborder les dons de la partie affective: force, piété et crainte.

L'exposé se fait à la manière scolastique traditionnelle: énoncé de la question, opinions, solution dans une conclusion suivie de démonstration syllogistique. La parfaite maîtrise de la matière et du style laissent à l'exposé une apparence de facilité et de simplicité qui rendent la lecture des plus agréables.

Je souligne deux remarques pertinentes du P.V. Rodriguez, en présentant l'œuvre du P. Ramirez, à savoir, d'une part, la tournure anthropocentrique de certaines tendances théologiques et spirituelles de notre temps qui s'accordent mal avec le rôle et la doctrine des dons du Saint-Esprit dont la particularité, tant dans le Christ qu'en nous est éminemment divine et, d'autre part, la multiplication de certains mouvements charismatiques dont le discernement s'avère difficile. La présente étude pourrait aider singulièrement à évaluer et préférer les dons du Saint-Esprit qui sanctifient personnellement à d'autres charismes (grâces *datis date* quand ils le sont) qui sont peut-être plus impressionnants mais de moindre valeur.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Santiago M. RAMIREZ, O.P., **La esencia de la Caridad**, Biblioteca de Teologos Españoles 31, C.8, Madrid, 1978, 386 pages, 17 × 24 cm.

Dans la même méritante collection de la Biblioteca de Teologos Españoles, qui continue la juste célébrité des « Salmanticenses » d'autrefois, le P. Victorino Rodríguez, O.P. publie cet autre ouvrage posthume de son confrère, le P. Santiago M. Ramirez qu'il a lui-même traduit du latin. La présentation de ce nouvel ouvrage est semblable à celle du précédent sur « *Les Dons du Saint-Esprit* ».

Le P. Ramirez a longuement parlé de la charité. Dans ses Œuvres complètes, en cours de publication, son Traité de la Charité, commentaire de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin, fait l'objet de trois volumes. L'un d'eux, qui est celui que nous présentons, sur « l'essence métaphysique de la charité », est un cours donné à la Faculté de Théologie de l'Université de Salamanque, en 1946-1947. De là la présentation

strictement didactique de l'ouvrage qui, après trente ans, n'a pas vieilli. La découpe de la matière en numéros en facilite l'intelligence.

Homme extrêmement érudit et disert, l'Auteur sait aller au fond des choses et les dit en un langage à la fois simple et élégant. Un chapitre préliminaire de 40 pages où il explique le sens du mot « charité » et ses affinités avec l'amour, l'amitié, la sympathie, la bienveillance, la bienfaisance, la grâce et bien d'autres encore, illustre bien le sérieux de son exposé. Profondément thomiste, il suit son Maître en exploitant tous les passages de ses œuvres où il traite de la charité « mais avec une certaine liberté de mouvement quant à l'ordonnance de la matière » (p. 17), en laissant de côté des questions moins utiles qui pouvaient avoir leur raison d'être de son temps.

À la fin de son introduction, il donne une riche bibliographie sur le sujet non seulement des Pères et des Théologiens, mais même d'auteurs profanes et de philosophes parce que « la charité est une certaine amitié. Tout ce que les philosophes ont enseigné sur l'amitié et l'amour peut aider le théologien » (p. 21).

L'ouvrage comporte trois parties : la première traite de la cause formelle ou de l'objet propre de la charité ; la seconde, des actes et des effets propres de la charité ; la troisième, très brève, de l'*habitus* de charité.

En conclusion, l'Auteur donne ce qu'il entend de la définition de l'essence métaphysique de la charité, à savoir « une vertu théologale de la volonté qui fait aimer Dieu à cause de sa bonté absolue ou pour lui-même ». En d'autres termes, c'est une vertu théologale qui fait aimer Dieu comme Souverain Bien absolu. Définition optimale, pense l'Auteur, parce qu'il y entre tout et seulement ce qui entre dans l'essence métaphysique de la charité.

Henri-M. GUINDON. S.M.M.

Paul-Dominique DOGNIN, *Les « sentiers escarpés » de Karl Marx. Le chapitre I du « Capital » traduit et commenté dans trois rédactions successives* (Préface d'Henri Chambre). Tome I. *Textes*; Tome II : *Notes explicatives et critiques*. Deux vol. 22 × 14 de 230 et 128 pp., Paris, Cerf, 1977.

Dans sa préface, le P. Chambre, autorité en la matière, souligne que l'entreprise du P.D. est

judicieuse. Certes, elle se limite au début du *Capital*, mais « on ose espérer que l'on n'a ici que des prémisses d'une entreprise qui englobera un jour tout le livre I du *Capital* » (p. 12). Un tel souhait n'est-il pas à lui seul une recommandation du travail du P.D.? Il faut ajouter que le P. Ch., après des précisions techniques que nous ne pouvons ici rapporter, conclut que le P.D., « par son étude comparative des textes importants consacrés à la valeur dans *Le Capital*, nous fait découvrir les tâtonnements, les modifications et les états successifs d'un grand texte de Marx au cours d'une période d'une vingtaine d'années environ : 1857-1875 ». Or, la découverte de ce cheminement est importante pour préciser la pensée de Marx sur un concept-clé de sa synthèse. En outre, ajoute le P. Ch., le P.D. arrive à établir « une distinction toujours plus nette entre les notions de valeur d'échange » et de « valeur », et à délimiter de cette dernière les éléments *subjectifs* pour aboutir au concept *objectif*. Enfin, le P.D., par son étude minutieuse, « nous fait mieux pénétrer dans le secret de la démarche de K. Marx, de sa méthode d'analyse et de sa méthode d'exposition des résultats, auxquels le conduit l'analyse du système capitaliste de son temps ». En bref, et même si l'on ne suit pas toujours l'auteur dans telles ou telles de ses prises de position, il faut dire que « l'œuvre qu'il a amorcée ici indique une direction de recherche précieuse pour qui veut approfondir la pensée de Karl Marx » (p. 18). Notons soigneusement que le premier volume : *Textes* comporte le texte allemand face à la traduction qu'en donne le P.D. Ce qui comporte un énorme avantage. Pour finir, notons au passage une critique du Père J.-Jolif : « on peut se demander si ici ou là le recours à la littérature récente n'aurait pas conduit le P.D. à modifier ou nuancer ses interprétations » (compte rendu dans *Lumen Vitae*, 1978, n. 137, pp. 141-142). Toutefois, le P.J. ajoute aussitôt : « d'un ouvrage comme celui du P.D., on ne peut attendre qu'il dise le dernier mot sur tout ; se voulant scientifique, il apporte bien plus : une documentation et une réflexion qui aident beaucoup à poursuivre une ascension en toute hypothèse ardue » (p. 142).

Jean-Dominique ROBERT